Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 75 (1972)

Vorwort: Introduction
Autor: Bandelier, André

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Introduction

par André Bandelier

Le thème proposé, *La Première Internationale et le Jura,* appelle quelques explications. Une brève introduction est nécessaire pour justifier le choix des initiateurs, fixer les limites géographiques et chronologiques, pour montrer le lien qui unit les différentes communications.

Sans la publication, par l'Institut universitaire de hautes études internationales à Genève, de remarquables volumes de documents sur la Première Internationale, le Cercle d'études historiques ne pouvait prétendre traiter un tel sujet lors de son colloque annuel. Certes, la commémoration d'un centenaire pouvait le justifier. Abondance de biens même, puisque la fondation de la Fédération jurassienne à Sonvilier et le Congrès international fédéraliste de Saint-Imier pouvaient en être l'occasion. Par ailleurs, une résolution de ce même congrès « La destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat », restait la référence fondamentale pour le mouvement anarchiste et l'histoire récente fournissait suffisamment de motifs pour s'intéresser aux courants libertaires du socialisme. Le bureau du Cercle d'études historiques a voulu garder à son colloque le caractère d'une journée de travail et de réflexion. L'histoire de la Fédération jurassienne, regroupement régional de sections de l'Association internationale des travailleurs, sera le point de cristallisation, sans nous obliger pour autant à restreindre l'étude du mouvement social naissant à cette seule entité. L'évocation d'un Pierre Coullery, l'initiateur de l'internationalisme dans les Montagnes, d'un Hermann Jung, proche collaborateur de Karl Marx, suffit pour infirmer une telle prétention. La Fédération jurassienne en constitue néanmoins le résultat le plus spectaculaire, bien que le phénomène soit encore mal connu dans le Jura, malgré les études des historiens suisses et étrangers.

Née d'une scission de la Fédération romande, la Fédération jurassienne, qui a ses répondants dans les fédérations italienne, espagnole, belge, se définit d'abord en fonction d'une région géographique « naturelle ». Elle s'inscrit dans les chaînes jurassiennes, du Jura vaudois au Jura soleurois, englobe le Jura français et l'Alsace. Cependant la provenance des sections, déterminante pour une définition objective, indique que l'essentiel est constitué par un noyau

jurassien-neuchâtelois et un noyau jurassien-bernois, ce qui n'exclut pas l'admission de sections plus lointaines. C'est pourquoi il convient de mettre en garde ceux qui pourraient assimiler trop rapidement l'implantation de la Fédération jurassienne aux sept districts jurassiens définis par la Constitution cantonale bernoise de 1950. La délimitation géographique invite à dépasser les perspectives locales pour déboucher sur un contexte international, peu tributaire des cadres institutionnels suisses, cantonaux et fédéraux. Les sections de l'Internationale représentent tout de même une certaine importance pour le Jura bernois d'alors. Des ferments idéologiques agissent sur une société en mutation et touchent plus particulièrement la partie haute du vallon de Saint-Imier. Pour s'en convaincre, il suffira de noter la forte proportion des délégués provenant de cette contrée dans les congrès régionaux, de rappeler la fondation de la Fédération jurassienne à Sonvilier le 12 novembre 1871 et le Congrès de Saint-Imier, réunion des délégués antiautoritaires, les 15 et 16 septembre 1872.

La formation de l'Association internationale des travailleurs en 1864 et le dernier congrès fédéraliste de Verviers en 1877 permettent de fixer le cadre temporel, encore que la souplesse dans la définition soit de rigueur. La constitution de la Fédération jurassienne ne correspond pas aux débuts de l'Internationale dans le Jura bernois. Ici les premières sections remontent aux années 1865-1866. Dans les régions limitrophes, à Bienne et à La Chaux-de-Fonds notamment, des mouvements antérieurs avaient préparé le terrain. La soudaine extension du mouvement ne peut se concevoir sans l'existence d'un milieu et d'un esprit favorables à son implantation. Les dates précitées ne sont pas étrangères à l'histoire jurassienne. Sur le plan social, économique et professionnel, les débuts de l'Internationale coïncident avec l'invention de la montre Roskopf et l'établissement de la première fabrique produisant la montre entière avec des procédés mécaniques nouveaux, la maison Longines, la fin de la période avec l'introduction du machinisme dans l'horlogerie et l'adoption de la loi sur les fabriques par le peuple suisse. Surtout, on assiste à la construction du réseau des chemins de fer jurassiens. Les historiens ont retenu et abondamment commenté les luttes menées par les catholiques contre la politique anticléricale et centralisatrice du Kulturkampf.

Le Cercle d'études historiques, averti par M. Jacques-René Fiechter, a senti l'exceptionnel intérêt que recelait la publication de deux nouveaux tomes sur la Première Internationale. Il y avait matière à renouveler l'histoire locale et plus particulièrement l'un de ses aspects les plus négligés, les transformations économiques et sociales qui modifient le visage du Jura et la vie de ses habitants vers la fin du 19e siècle. La possibilité de réunir les auteurs de la publication permettait de replacer l'événement dans une perspective générale, de définir une problématique où les historiens locaux pourraient trouver une impulsion, des directions de recherche et une saine

émulation. L'historiographie jurassienne s'était limitée jusqu'ici aux luttes politiques et religieuses, aux heurts des personnalités. Ces points de vue restent insuffisants pour rendre compte des grandes mutations. Il convenait de leur ajouter une dimension nouvelle.

Le professeur Jacques Freymond situera tout d'abord la Première Internationale dans l'histoire sociale du 19e siècle. MM. Bert Andréas et Miklós Molnár s'occuperont ensuite de la Fédération jurassienne pour marquer son importance parmi les courants dominants qui se disputent la direction de l'Internationale. Le premier nommé s'attachera aux inspirateurs de la branche centralisatrice, Friedrich Engels et Karl Marx. Le second analysera le rôle de cette fédération régionale comme bureau de liaison des fédérations antiautoritaires. Synthèses de longues années de travail, auxquelles les membres du Cercle d'études historiques ne peuvent répondre avec autant d'autorité. Ils vont cependant tenter de prolonger la question sur le plan local. Leurs communications n'ont qu'une ambition : suggérer des approches et des objets de recherche nouveaux. Elles se veulent aussi une introduction à la discussion générale.